

→ Comprendre l'érosion, l'abrasion et l'attrition

→ Dépister les facteurs étiologiques pour intervenir

→ Restaurer les pertes de substance



Pierre Colon
conférencier
de la Journée

ZOOM sur Les facteurs étiopathogéniques

Lors de la Journée de la SOP consacrée aux lésions d'usure, quel sera le périmètre de votre intervention ?

On constate aujourd'hui que les patients sont de plus en plus nombreux à présenter des associations, parfois complexes, de facteurs étiologiques. Avec un grand nombre d'images cliniques de lésions à l'appui, je vais aborder les facteurs étiopathogéniques des lésions d'usure, c'est-à-dire que je vais mettre l'accent sur les modes de développement de ces lésions. Mon objectif consiste à faire bénéficier le plus grand nombre de praticiens de mon expérience, tant libérale qu'hospitalière, en matière de lésions d'usure afin qu'ils développent un regard différent. L'objectif est d'apprendre à déceler les indices cliniques pour identifier la nature des lésions, comprendre leurs origines, anticiper leurs évolutions afin, bien entendu, d'aboutir à leur prise en charge.

Pourquoi les omnipraticiens ont-ils intérêt à se former sur cette question ?

La prévalence des lésions non carieuses est en constante augmentation, mais la formation initiale n'a intégré cette thématique qu'il y a une dizaine d'années. Bien que leur prise en charge au cabinet soit loin d'être inaccessible, beaucoup de praticiens sont encore intimidés par ces situations. Parfois, il ne leur manque pourtant pas grand-chose pour pouvoir intervenir. À l'image d'une véritable enquête, je souhaite montrer qu'une certaine posture intellectuelle permet de trouver les cheminements cliniques pour intervenir précocement sur la lésion, limiter les problèmes d'usure et les traiter efficacement, c'est-à-dire en s'intéressant en premier lieu aux facteurs étiologiques.

Vous ne parlerez donc pas de geste technique...

Non. En tant que profession-

nel de santé, on ne peut pas se limiter à la restauration d'une perte de substance parce qu'il faut savoir dépasser la bouche. Nous allons nous attacher au schéma thérapeutique et au traitement, mais du point de vue de la médecine bucco-dentaire. Le monde médical n'attend qu'un pas des chirurgiens-dentistes pour les intégrer dans l'équipe médicale sur des pathologies qui ont des conséquences bucco-dentaires. Notre lecture des lésions dentaires est unique. Elle peut permettre de déceler des pathologies générales graves, comme l'anorexie ou le reflux gastro-œsophagien, par exemple, et nous amener à donner un avis utile dans la médication ou les habitudes alimentaires d'un patient. Mon souhait est d'aider les praticiens à prendre conscience de ce rôle transversal qui désormais leur échoit. ✓